

Entrons dans la passion

Comme chaque année, ce carême 2022 est un temps d'épreuve, de combats spirituels. Les événements qui bouleversent notre monde et notre vie nous obligent, nous qui voulons être disciples de Jésus, à entrer plus profondément dans son intimité. Or nous vivons ce mois-ci la grande Semaine Sainte, la semaine de la Passion, celle qui nous révèle la profondeur du cœur de notre Dieu. En français, le mot « passion » désigne à la fois un amour immense, voire déraisonnable, mais également une souffrance violente que rien ne peut apaiser. Dieu, en Jésus, est passionné par nous ; nous sommes les sujets de son amour fou mais aussi de sa souffrance indicible. Nous sommes sa joie et sa croix. En Jésus, l'une ne va pas sans l'autre. Si nous voulons le suivre, il nous prévient : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24). Nous ne sommes pas masochistes mais réalistes : nous savons qu'il est impossible de marcher dans les pas du Seigneur sans porter avec lui nos fardeaux, notre part d'épreuves et de souffrances. Nous ne pouvons ni fuir, ni rester extérieur à la vie de notre monde et aux réalités de notre condition humaine. De plus, nous sommes tous solidaires. Nous le constatons aujourd'hui avec force : la guerre en Ukraine impacte toute l'économie mondiale et tout augmente. De même, les drames climatiques et la sécheresse qui s'en suit poussent des populations entières à migrer là où il y a à manger ainsi que de l'eau, et là où l'on peut vivre en paix, c'est-à-dire chez nous. Par la grâce de Dieu, nous sommes nés en France, ou nous avons la nationalité française, ce qui nous permet de profiter d'un cadre et d'un confort de vie que nos ancêtres n'ont pas connus et que bien des pays nous envient.

« *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Ph 2, 5-8). La passion du Christ a commencé par son « oui » au Père pour nous rejoindre dans notre condition humaine, limitée, pécheresse et mortelle, mais tant aimée par Lui. En Jésus, Dieu s'est mis à notre portée en quittant volontairement tout ce qui faisait sa joie et son bonheur : le sein du Père, la béatitude céleste, l'amitié joyeuse des anges. Il a choisi d'être un pèlerin sur notre Terre, un migrant en Égypte, un nomade : « *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête* » (Mt 8, 20). Il a livré sa vie entre nos mains et il a fini sur une croix, en communion avec tous les malfaiteurs, lui qui n'a rien fait de mal (cf. Lc 23, 41 ; Mt 27, 4). Il a voulu être au plus près de nous, incarner ce « *Royaume de Dieu (qui) est tout proche* » (Mt 3, 2). La passion de Jésus, cet amour fou pour nous, l'a conduit à tout quitter de ses avantages divins et à tout épouser de notre humanité (sauf le péché). Il nous révèle ainsi le vrai visage de Dieu et la nature du mouvement de l'amour : l'abaissement pour communier, être un en Dieu, en soi et avec notre prochain. Et cela se réalise dans un grand combat intérieur, dans une démaîtrise, un lâcher prise qui est le fruit d'une confiance infinie dans la puissance du Père. C'est le Père en effet qui nous donne tout, nous conduit, et nous invite à consentir à cet abaissement, à ce partage, pour nous fortifier et nous glorifier ensuite : « *C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : " Jésus Christ est Seigneur " à la gloire de Dieu le Père* » (Ph 2, 9-11). Le mouvement de la passion pour nous aujourd'hui passe par ce dépouillement, dans le partage de ce que nous avons et de ce que nous sommes à ceux qui ont tout perdu et qui frappent à notre porte. C'est difficile, voire souffrant, mais c'est bon car Dieu nous associe à son œuvre de salut pour nous-mêmes et toute l'humanité. Soyons des passionnés qui, à la suite de Jésus et de saint François d'Assise, donnent joyeusement pour le bien de leurs frères et sœurs et la gloire de Dieu qui met en nous toute sa joie (cf. Mt 3, 17).

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

